

L'éveil, (ou naissance?),

1976 fut pour moi l'année de l'éveil culturel et surtout musical. Grâce à un porte-monnaie mieux rempli, j'ai pu pénétrer dans des salles de spectacle, concert, m'équiper en matériel HI FI, acheter des disques, livres, etc. L'argent, c'est aussi le nerf de la culture !

Bref, une série d'événements ont permis à l'oeuf brut d'éclore, libérant ainsi le culturo-sapiens que je prétendais devenir. Venons aux faits :

Un we prolongé, de retour à Nevers, j'ai rencontré un personnage haut en couleur dans un cabaret de la ville, place M... Il me parle d'un concert samedi soir à la maison de la culture. Il s'agit d'écouter un certain Sviatoslav Richter, et il dispose de deux places. Quelle aubaine, je suis invité ! Je ne savais pas encore que j'allais être face à un monument pianistique.

Richter est Ukrainien, né en 1915 dans la province de Volhynie, partie intégrante de l'empire Russe. Il est le descendant d'Allemands invité par Catherine II de Russie, elle-même Prussienne, en 1763, à venir s'installer dans les steppes ukrainiennes.

Quelles sont les conditions d'un bon concert ?

- Tout d'abord la salle, son acoustique
- Les moyens techniques, sono, enregistrement...
- L'artiste bien sûr mais également l'état d'esprit du public, l'atmosphère, l'ambiance, la réceptivité des auditeurs.

Quels sont mes souvenirs de l'homme arrivant sur la scène de la modeste maison de la culture de Nevers ? Une belle carrure, des mains impressionnantes(plus du double des miennes), presque

carrées ; il en impose mais sans dominer ; de la classe en toute simplicité. J'ai toujours son allure dans mon esprit.

Le silence s'établit dans la salle, l'homme s'assied face au piano et déjà des notes commencent à émerger de l'instrument.

D'après le programme, il s'agit d'une œuvre de Moussorgsky, écrite en s'inspirant de et en hommage à Victor Hartmann, architecte /peintre auteur des fameux tableaux. Celle-ci est vraiment Russe, éloignant toute influence occidentale (allemande, italienne, etc) La pièce va du côté riant, espiègle, agité, mouvementé au côté parfois inquiétant, lugubre et solennel. Richter est sûrement le seul au 20ème siècle à avoir pu interpréter ces Tableaux avec force vigueur et sincérité. A la question « esprit est- tu là », la réponse est « oui ».

Je ne me que très vaguement de la deuxième partie du concert, probablement Chopin et Schubert...

Pendant cette soirée je me souviens avoir eu l'oeil humide, ému par cette ambiance, conquis. (Arthur Rubinstein a été très touché par cette interprétation, en d'autres lieux, la comparaison s'arrête là)

J'ai l'impression que Richter aimait s'adresser à un très large public, s'était son vœux. Il abhorrait toute forme de dictact.

Maintenant , avec le recul, je m'interroge : « qu'est-ce qu'il a poussé à venir jouer à Nevers, alors qu'il a été accueilli dans les salles les plus prestigieuses du monde ? Le Carnegie Hall à New York, Paris, le Japon... » A condition de ne pas prendre l'avion ! Il tenait ses engagements : une tournée décidée devait être suivie.

Un certain Bruno Monsaingeon, scénariste et réalisateur de son état , a concocté un film en 1998 (Richter est mort en 1997) intitulé « Richter l'insoumis ». (Il existe des DVD ou blue ray) Qui mieux que lui, ils se sont côtoyés plusieurs fois, sait que l'artiste

agissait à sa guise, quand il le décide. On peut bien lui prêter la décision d'aller jouer à Nevers !

Pour entretenir la mémoire de ce concert je me suis mis à la recherche de disques sur les Tableaux, par Richter, J'en ai trouvé un, sur le Boul'Mich :

« Le fantastique Sviatoslav Richter », enregistrements de concert réalisé à Sofia par la Radio de la République Populaire de Bulgarie, en 1958, (ça sent bon le rideau de fer !) La technique d'enregistrement du disque révèle des imperfections, je l'entends, mais l'ambiance (l'atmosphère!) de cette salle à Sofia a été telle qu'il fut décidé de maintenir le pressage de la galette de vinyl. A l'intérieur du disque des commentaires précisent que la version orchestrale réalisée par Ravel en 1922 a littéralement mis en lumière la version pianistique. L'une ne va pas sans l'autre. Sans le génie de Ravel la partition piano serait tombée dans l'oubli. Alors cette version orchestrale, il a bien fallu que je l'achète ! J'ai découvert l'interprétation d'Antal Dorati, un Magyar bien connu, à la tête de l'orchestre symphonique de Minéapolis, ami de Bartok et de Kodaly. Sur le même disque il interprète « une nuit sur le mont chauve » de Rimsky korsakov du groupe des cinq comme Moussorgsky.

Après ces belles paroles, j'apprécie autant la culture russe qu'auparavant ; ce n'est pas une guerre qui m'en empêchera. La prochaine fois je vous parlerai de la symphonie fantastique de Berlioz si vous avez encore faim de musique.

BT